

AUTOUR DU GLOBE ?

La carte Hazine n°1825 de la bibliothèque du Palais de Topkapi, Istanbul

par Dejanirah Couto

École pratique des hautes études
Section des sciences historiques et philologiques
dejanirahcouth@noos.fr

This article deals with some issues about the Western nautical chart known as “Hazine 1825”, preserved in the library of Topkapı Palace, Istanbul. It could be the work of Jorge Reinel (c. 1462 - c. 1542), son of another great Portuguese cartographer, Pedro Reinel, and dated c. 1519. Drawn earlier than the anonymous Turin map, attributed to Giovanni Vespucci (1523), it is probably the first Portuguese and European map with a polar projection. This map was certainly drawn at the same time as the “poma e carta”, i.e. the world map offered by Magellan to Charles the Vth, before his circumnavigation. Several clues indicate that this map may have been taken on board in the bundle of maps belonging to the great captain. Hazine 1825 could have been brought to Istanbul by Antonio Lombardo, called Pigafetta, who was one of the survivors of Magellan’s voyage, but whose activity is not documented after 1524. By the way, a Turkish nautical treatise, the « Kitâb ül Muhit » of Seydi ‘Ali Reîs (1555), refers to a skilful “Portuguese” navigator, a companion of Magellan, who had come to Istanbul, where he entered the service of the sultan. It could be Pigafetta. On the other hand, the “Kitâb-ı Bahriyye”, by the admiral and cartographer Pîrî Reîs, in the illuminated version of 1526 offered to Suleiman the Magnificent, gives first-hand information about Portuguese discoveries, which cannot be found in printed Italian texts. There might have been contact between Pigafetta and the workshop of Pîrî Reîs. Finally, the presence of this chart in Istanbul is an outstanding example of the dynamic encounters involving cultural transfers between the Ottoman Empire and Western Europe at the beginning of the 16th century.

Le présent article examine quelques questions autour de la carte occidentale Hazine 1825 conservée dans la bibliothèque du Palais de Topkapi à Istanbul. Attribuée au cartographe portugais Jorge Reinel (c. 1462 - c. 1542), fils d’un autre grand cartographe, Pedro Reinel, elle a été datée de c. 1519, donc est antérieure à l’« anonyme de Turin », attribuée à Giovanni Vespucci (1523). Il s’agit probablement de la première carte portugaise et européenne à présenter une projection polaire. Exécutée vraisemblablement au même moment que la « poma e carta », autrement dit le planisphère offert par Fernand de Magellan à Charles Quint avant le voyage de circumnavigation, plusieurs indices laissent penser qu’elle fut embarquée dans la liasse des cartes du grand capitaine. La Hazine 1825 de Topkapi a pu être apportée à Istanbul par Antonio Lombardo, dit Pigafetta, l’un des survivants du voyage de Magellan, dont on sait qu’il disparut sans laisser de traces après 1524. Le « Kitâb ül Muhit » de Seydi ‘Ali Reîs (1555) rapporte qu’un habile navigateur « portugais », compagnon de Magellan, serait venu à Istanbul où il serait entré au service de la Sublime Porte. Il est possible qu’il s’agisse de Pigafetta. Ce qui est certain c’est que le « Kitâb-ı Bahriyye » de l’amiral et cartographe ottoman Pîrî Reîs, dans sa version enluminée de 1526 dédiée à Süleyman le Magnifique, offre des informations de première main sur les navigations portugaises, informations qui ne circulaient pas dans les textes édités par les Italiens. Un contact entre Pigafetta et l’atelier de Pîrî Reîs n’est donc pas à exclure. Quoiqu’il en soit, la présence de cette carte à Istanbul témoigne à nouveau des dynamiques à l’œuvre dans les transferts culturels entre l’Occident et l’Empire ottoman au début du XVI^e siècle.

1 Introduction

Les différents travaux en cours sur le *Kitâb-ı Bahriyye*, chef-d'œuvre de Pîrî Reîs, amiral et cartographe ottoman de la première moitié du XVI^e siècle, ne cessent de nous montrer la richesse et la diversité de ses sources, tant occidentales qu'orientales¹. Cependant, on ignore encore selon quels critères les informations cartographiques ou les motifs iconographiques ont été sélectionnés et assemblés, ou dans quel environnement matériel l'amiral a travaillé². Il faudrait en effet s'intéresser davantage à son milieu social, à son entourage, à l'atelier, en particulier, où les cartes figurant dans le *Kitâb-ı Bahriyye* ont pu être exécutées³. Les marins ibériques, capturés en Méditerranée, ont été la source d'un certain nombre d'informations, complétées grâce aux cartes marines saisies à bord de leurs navires⁴. Lors d'une autre rencontre, les Ottomans avaient pris également un Espagnol qui prétendit avoir participé à trois des quatre voyages aux Amériques effectués par Christophe Colomb. Les informations apportées par ce captif ont été notées sur la fameuse « carte d'Amérique de 1513 » de Pîrî Reîs, dont une partie est conservée à la bibliothèque du Palais de Topkapı à Istanbul (Ms. Revan 1633 Mükerrer)⁵.

Une légende du même document fait état de l'utilisation d'une carte dressée antérieurement par quatre Portugais :

La présente partie expose comment cette carte a été dressée. Nul dans le siècle présent ne possède

une carte semblable à celle-ci. Elle a été élaborée et dressée par l'humble soussigné. La présente carte est le produit des études comparatives et déductions faites sur vingt cartes et mappemondes [...] de même sur huit semblables *Djaferiye*, [*Ja'fariyyah*, i.e. *Geographia*], sur une carte arabe des Indes, ainsi que sur une carte dressée récemment par quatre Portugais [...], et aussi sur une carte de Colomb⁶.

Ces Portugais ont-ils fait partie de l'atelier de Pîrî Reîs à Gallipoli/Gelibolu⁷, là où celui-ci exerça la première partie de son activité comme cartographe (après le décès de son oncle Kemal Reîs)⁸, c'est-à-dire entre 1511 et 1513 ? Une lecture attentive des chapitres versifiés de la préface de la version de 1526 du *Kitâb-ı Bahriyye*⁹ (chapitres X, XI, XVI et XVII en particulier) dévoile des informations d'une précision étonnante sur les découvertes portugaises et sur l'histoire du Portugal. On y repère ainsi, entre autres, la référence à un certain « Kânkô Lîzbôna » qui pourrait être Diogo Cão (1482-1486), l'écuyer de l'infant Henri le Navigateur qui reconnut le premier l'entrée du fleuve Kongo, ou alors Bartolomeu Dias, qui doubla le cap de Bonne-Espérance en 1488 (X.v 10-20³). Pîrî Reîs mentionne également le « Mânû Kûnkûrî » (XI.v 11-137), c'est-à-dire le *Mani Kongo*, le roi du Kongo, que plusieurs mythes associaient au Prêtre Jean d'Éthiopie¹⁰. Certes, les commentaires sur le *padrão* de pierre (X.v 10-3013 et 10-353) dressé par Bartolomeu Dias aux environs du cap de Bonne-Espérance, à la latitude méridionale du cap (34°) (X.v10-397), ainsi que sur l'or¹¹ drainé par les Portugais (XI.v11-159), ou sur l'importance de Malacca (XV.v15-57), ont pu être transmi-

1 Dans le cadre du programme de recherche « Histoire et sciences auxiliaires de l'histoire ottomane » commun à l'UMR 7192 du CNRS et à l'IFEA-Istanbul, Jean-Louis Bacqué-Grammont, directeur de recherche émérite au CNRS, prépare l'édition critique de la version de 1526 du *Kitâb-ı Bahriyye*. Plusieurs études sont en préparation ou ont été déjà publiées dans le cadre de ce programme (voir, par exemple, Bacqué-Grammont et Bresc, 2009, p. 485-590). À signaler, entre autres publications, Mantran, 1973, p.159-168 ; Mantran, 1977, p. 223-235 ; Mantran, 1981, p. 287-310 ; Bausani, 1990.

2 Voir les observations de Harley, 2001, p. 38-39.

3 Cette interrogation est valable pour l'exécution d'autres cartes ottomanes du XVI^e siècle : voir, à ce titre, le débat autour de la mappemonde dite d'Hajji Ahmed Tunuslu : Bellingeri, 2003, p. 61-81 (spéc. p.72) ; Arbel, 2002, p. 19-29 ; Casale, 2010, p. 57-81.

4 Son oncle Kemal Reîs aurait arraisonné au large de Valence sept navires espagnols, probablement au moment de la campagne contre les Vénitiens pour la possession de Zonchio (1499) et de Modon (1500) : Bostan, 2002, p. 226-227 ; Bostan, 2007, p. 284 ; *Piri Reis'in Yasamı, Yapıtları ve Bahriyesinden Seçmeler*, 2007, p. 9.

5 Cette carte a suscité un nombre considérable de travaux. On ne mentionnera ici que ceux d'Afetinan, 1975 ; Tekeli, 1986 ; Goodrich, 1990, p. 9 ; McIntosh, 2000, p. 88-140, etc.

6 Soucek, 1992, p. 50.

7 Bosworth, 1995, p. 318.

8 Soucek, 2012, p. 328 ; Soucek, 1995, p. 317-318.

9 Les références aux vers suivent la norme établie par Jean-Louis Bacqué-Grammont dans le traitement du ms. KAS, Ayasofya 2616 (conservé à la bibliothèque Süleymaniye, Istanbul, édité avec transcription fautive, traduction turque et anglaise par Ertugrul Zekâi Ökte, 1988), en vue de l'édition critique du texte, mentionnée dans la note 1.

10 Thomaz, 2002, p. 117-152 et p. 269-279 (notes). Pîrî Reîs a visiblement fait fusionner deux figures, celle du *Mani Kongo* en Afrique occidentale et celle du *Mwene Mutapa* en Afrique orientale. Les deux royaumes dont ils étaient les souverains possédaient des mines d'or.

11 Le texte semble se référer au fort de S. Jorge da Mina (au Ghana). Sur la Mina, fondée en 1482, voir : Mewuda, 1993, p. 46-70.

ses oralement par des marins captifs. Cependant, des références plus précises sur l'histoire du Portugal, à la recherche de la route des Indes (X.v.10-225), à une figure qui pourrait être celle de l'infant Henri le Navigateur ou de Pierre, son frère (X.v.10-42 à 10-108) - de même que tout le chapitre (*fazıl*) XVI, intitulé « Ce chapitre expose les jours des navires portugais qui partirent en expédition de la Méditerranée à l'océan Indien et ce qu'ils firent dans la mer immense » - laissent penser que l'auteur eut accès, soit à des textes imprimés (les *Paese novamente ritrovati et Novo Mondo da Alberico Vesputio* de Francazio da Montalbodo édités à Vicence en 1507 et la compilation d'Alessandro Zorzi de 1517)¹², soit aux informations orales de quelqu'un qui, tout en n'étant pas un simple marin, connaissait bien l'histoire du Portugal. Toutefois, certains renseignements ne circulaient pas dans les textes imprimés par les Italiens. Quant aux confusions relevées dans le texte (où l'on constate également plusieurs répétitions), il faut peut-être les imputer aux circonstances de la transmission, aux malentendus linguistiques et à la façon dont Pîrî Reîs organisa ses informations.

La première version du *Bahriyye* fut achevée autour de 1521 ; Pîrî Reîs, qui entre temps avait servi dans la campagne d'Égypte de 1517, dans l'escadre de l'amiral Ca' fer Aga, remit là-bas, à Selim I^{er}, l'exemplaire de sa « carte d'Amérique » de 1513. En 1523 il eut l'occasion de rencontrer à Gallipoli le grand-vizir Ibrahim Pacha (1523-1536), qui se préparait à gagner l'Égypte, et de lui montrer le manuscrit du *Bahriyye*. À en croire l'épilogue versifié dans la version de 1526, Ibrahim Pacha montra un vif intérêt pour l'ouvrage et incita Pîrî Reîs (en septembre/octobre 1524, au moment du départ d'Ibrahim d'Istanbul vers l'Égypte) à composer une seconde version, plus luxueuse, ornée de cartes somptueusement enluminées, digne d'être offerte à Süleyman le Magnifique. Cette variante fut achevée en 1526¹³. Cependant, les informations manquent sur la préparation du texte, qui, outre les cartes enluminées, allait consacrer une assez longue introduction versifiée aux exploits des Portugais dans l'océan Indien et en mer de Chine.

2 Pigafetta, informateur de Pîrî Reîs ?

Le 6 septembre 1522, arrivait au port andalou de Sanlúcar de Barrameda - à bord de la nef *Victoria* - Antonio Lombardo, dit Pigafetta, l'un des dix-huit survivants du voyage de circumnavigation de Fernand de Magellan¹⁴. Dans les deux années qui suivirent, Pigafetta, né à Vicence en Lombardie vers 1480, d'une famille patricienne, essaya d'intéresser les grands de ce monde à son extraordinaire voyage, dont il prépara une relation en 1523-1524, rédigée en italien, d'après ses notes et son journal de voyage. Pigafetta, qui avait été reçu par Charles Quint à Valladolid à son retour (le 18 octobre 1522) en compagnie de quelques-uns des rescapés (Sebastian Elcano, le capitaine de la *Victoria*, Hernando de Bustamante, et Francisco Albo)¹⁵, aurait remis au monarque une première version de son récit. Son périple le conduisit jusqu'à Lisbonne, où il fut reçu par Jean III ; il gagna ensuite la France, où il fit « un don d'aucunes choses de l'autre hemisphère à madame la régente mère du très chrétien roi monseigneur François », c'est-à-dire à Louise de Savoie (1476-1531)¹⁶. De retour en Italie (en janvier 1523), Pigafetta se remit au travail à la demande de Frédéric II Gonzague (futur duc de Mantoue). Le manuscrit fut complété par des emprunts à la littérature des voyages déjà éditée (Nicolò de' Conti, Ludovico di Varthema et Pietro Martire d'Anghiera, entre autres). Fin 1523 ou début 1524, Pigafetta séjourna à Rome, à la cour pontificale.

Toutefois, en dépit de ces contacts au sommet, la relation ne fut pas éditée ; les manuscrits remis à Charles Quint et à Marie-Louise de Savoie ont disparu, bien que nous disposions de quatre copies, trois en français (A et B, Paris, BnF et C, Beinecke Library de l'Université de Yale) et une dernière, en italien, conservée à la Bibliothèque Ambrosienne à Milan (D)¹⁷. Que s'est-il passé ? Pour des raisons qui nous échappent, les monarques qui reçurent Pigafetta n'ont pas soutenu son projet de publication. Louise de Savoie fit traduire le texte mais ne le fit pas imprim-

12 Se reporter à Faria et Mota, 1977, p. 5-18.

13 Voir sa préface en prose de la version de 1526, KAS 1v, PP26-13 dans le découpage de Jean-Louis Bacqué-Grammont mentionnée *supra* ; se reporter également à Bacqué-Grammont, 2009, p. 485. L'année 932 de l'Hégire, mentionnée par Pîrî Reîs s'étend du 18 octobre 1525 au 7 octobre 1526.

14 Sur le voyage, se reporter à Garcia, 2007 ; Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 503 et 510-511. Embarqué d'abord sur la *Trinidad*, Pigafetta passa sur la *Victoria* quand celle-ci quitta Tidore pour l'Espagne.

15 Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 485.

16 Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 261 (texte de la relation).

17 La version de Yale (C) est la plus complète des versions françaises. Elle inclut des ajouts et des variantes des deux autres, ainsi que des corrections. Le manuscrit italien de Milan (D) a été utilisé pour les versions françaises, sachant que B est une copie très incomplète de A. Les manuscrits A, B, C ont une matrice italienne aujourd'hui perdue : Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 72-73.

mer. Le 24 février 1524, Pigafetta espérait encore intéresser Clément VII à la publication, mais rien ne se fit non plus à Rome. En proie à des difficultés financières, il ne fut pas non plus en mesure de verser les arrhes réclamées par l'imprimeur de Venise¹⁸. Décidé à surmonter ces obstacles, Pigafetta se tourna alors vers l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem¹⁹. On ne peut dater ses liens avec celui-ci, mais les équipages de Magellan comportaient plusieurs marins originaires de Rhodes ; du petit groupe de survivants de la *Victoria* faisaient partie deux rhodiotes, le contremaître (plus tard maître) Miguel de Rodas et le pilote Francisco Albo. La flotte comportait neuf Grecs, dont deux natifs de Nauplie et six Rhodiotes²⁰. Il est donc probable que Pigafetta a gardé des contacts avec l'Ordre, soit depuis Vicence (avant de s'embarquer dans la flotte de Magellan), soit par l'intermédiaire de ses compagnons. En d'autres termes, ces derniers ont pu lui donner l'idée d'adresser sa relation au membre le plus puissant de l'Ordre. Quoi qu'il en soit, celle-ci fut dédiée au grand-maître Villiers de l'Isle-Adam, qui l'intronisa chevalier le 7 novembre 1523 (selon Marino Sanuto). Une modeste gratification lui fut octroyée le 3 octobre 1524²¹.

Pigafetta disparaît mystérieusement après août 1524. Selon son biographe Camillo Manfroni, « Dopo l'anno 1524 si perde di lui ogni traccia »²². En 1550, pour présenter le texte dans *Delle Navigazioni et Viaggi* l'infatigable et généralement bien informé Giovanni Battista Ramusio – qui avait fait faire à Séville une copie du manuscrit du *Livro de Duarte Barbosa*, et à Lisbonne une copie du *Sommario de Regni Città et Popoli Orientali* – ne disposa que d'une version française abrégée ; il fut donc contraint de se limiter aux informations données par Pigafetta, l'homme qui avait « circondata tutta la balla del mondo », dans l'introduction de sa relation²³. Les archives de Vicence ne conservent pas de documents le men-

tionnant. Un tel mutisme des sources a intrigué et suscité plusieurs hypothèses : Pigafetta serait décédé dans la misère, ou, au contraire, aurait vécu riche et influent à Vicence²⁴. Selon Manfroni, il s'était peut-être embarqué sur les galères de la Religion (l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem) pour aller combattre les Ottomans²⁵.

Suite à la disparition de son auteur, la relation ne fut imprimée qu'en 1535, à Paris, à partir de la traduction française abrégée de Pierre-Antoine Favre (faite probablement à partir du manuscrit perdu offert à Louise de Savoie), et non revue par l'auteur. La première édition italienne (ne portant pas mention du lieu d'édition ni du nom de l'éditeur) est une copie de l'une des traductions françaises faites d'après Favre. La première édition italienne d'après l'un des manuscrits conservés (la version D de Milan) a été effectuée en Italie et date de 1800²⁶.

Comme il a été mentionné antérieurement, la version enluminée du *Kitab-ı Bahriyye*, qui fut réalisée en 1526, soit deux ans après la « disparition » de Pigafetta, insère des informations sur l'Atlantique, l'océan Indien et la mer de Chine, « d'origine récente » selon Pîrî Reîs lui-même. Pour ne citer qu'un exemple de ces informations toutes fraîches, le long passage relatif au naufrage d'un navire portugais dans les îles de la « mer de Chine », et les références aux peuplades que l'équipage y rencontra font penser irrésistiblement à celui de Francisco Serrão en 1512 dans l'île des Tortues / Nusa Penju, l'une des îles de l'archipel (non habitée de nos jours) de Kepulauan Lucipara / Lucipino situé à 5°24' Sud et 127°48' Est. Certes, l'épisode a été, pour Pîrî Reîs, l'occasion d'introduire plusieurs *gharîb* (بیرغ), et des *'ajâ'ib*, termes renvoyant à l'insolite et au merveilleux (XXI.v.21-1⁸ à v.21-31⁸)²⁷. Cependant, plusieurs indices laissent penser que cet épisode, rapportant la rencontre des Portugais avec des peuplades de l'Insulinde, ne condense pas uniquement des infor-

18 Schurhammer, p. 455.

19 Sur celui-ci voir Vatin, 2000, p. 41-53.

20 Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 479. Rodas et Albo ont été gratifiés à leur retour par Charles Quint, de même que le commandant Juan Sebastián Elcano, l'écrivain Martín Méndez et Hernando de Bustamante. Elcano reçut 500 ducats de pension viagère. Miguel de Rodas et Francisco Albo reçurent 50.000 *maravédís*. Méndez, 75.000 *maravédís* (200 ducats). Elcano, Méndez, Rodas et Bustamante furent anoblis. Se reporter à la chronique d'Antonio de Herrera Tordesillas (1559-1625), *Historia general de los hechos de los Castellanos en las islas y tierra firme del mar oceano* (1601, 2e éd. 1615), dans Castro, Hamon, Thomaz, 2007, II, p. 1013-1015.

21 Schurhammer, 1963, p. 455.

22 Schurhammer, p. 456, citant Camillo Manfroni, 1928, p. 18-19 ; Gallota, 1997, p. 230, note 28.

23 Ramusio Giovanni Battista, 1550, I, fol. 373v., d'après Schurhammer, 1963, p. 457-458.

24 Schurhammer, p. 456.

25 Manfroni, p. 18-19.

26 Schurhammer, p. 456, citant Manfroni, 1928, p. 24-26.

27 A 290 km au sud-ouest de Banda et à environ 190 km de l'actuelle ville d'Ambon sur l'île éponyme : Garcia, 2007, p. 49. Sur l' *'ajâb* (عجـب), voir Santos, 2011, p. 47-48.

mations sur les voyages portugais après 1511 ; noyés dans la réthorique poétique, on y discerne en effet des fragments qui évoquent irrésistiblement le voyage de circumnavigation de Magellan.

Cependant, c'est Seydi 'Ali Reîs (1498-1563), *kapudan* de l'arsenal impérial (*tersâne-yi 'âmire*), dont l'importante carrière au service de la Porte ottomane est bien connue²⁸ qui, dans son *Kitâb ül Muhit* (1554)²⁹, apporte une information essentielle. Ainsi, après avoir évoqué l'archipel malais, le détroit de *Maghalâniyâh* (Magellan) et les terres avoisinantes, il déclare :

À une époque antérieure, pendant que le défunt Ibrahim Pacha était ministre, un navigateur portugais très habile est venu à Istanbul, le domaine bien protégé du Sultan. Il s'est soumis à la haute majesté du Padischa, et comme il était particulièrement ingénieux dans l'art de naviguer et avait de grandes connaissances en navigation astronomique, on lui a octroyé un salaire. Ce fut auprès de lui que j'ai obtenu les informations mentionnées, lui qui avait traversé le détroit de Magellan, continué à naviguer vers la Terre de Feu, et gagna le Portugal en passant par l'extrémité méridionale de l'Inde en doublant le cap de Bonne-Espérance³⁰.

Pigafetta, *criado del Capitan*, qui faisait partie en tant que supplétif (*sobresaliente*) de l'équipage de la *Trinidad*³¹, la nef amirale de Magellan, avait traversé le détroit austral. D'autre part, on se souviendra que la *Victoria*, sur laquelle Pigafetta fut transféré après la perte de la *Trinidad*, navigua de l'Insulinde jusqu'au cap de Bonne-Espérance qu'elle doubla effectivement lors de son voyage de retour vers l'Europe. De plus, Pigafetta avait des prétentions en tant que cosmographe³². Finalement, que le transfuge ait été perçu comme « portugais » par les Ottomans ne doit pas nous étonner : à Istanbul, les déserteurs portugais, pilotes, contremaîtres, maîtres ou marins, étaient convoités par la Sublime Porte, au moins jusque dans

les années 1560, période de confrontation entre le Portugal et l'Empire ottoman dans l'océan Indien. En dépit du style ampoulé et des conventions du genre, l'introduction du *Kitâb-ı Bahriyye* n'occulte pas l'admiration que Pîrî Reîs (et probablement quelques-uns de ses compagnons) éprouvaient pour les navigations lusitaniennes dans l'Atlantique et en Asie. En 1536, un groupe d'une trentaine de Portugais, parmi lesquels se trouvaient Álvaro Madeira et Diogo Martins, un pilote nouveau-chrétien, furent capturés à Shihr, en Hadramaut. On les a promptement acheminés d'abord à Djeddah, jusqu'au Caire ensuite et, de là, à Istanbul, où ils furent interrogés dans le but de déceler les failles de l'appareil militaire portugais – et notamment de son dispositif naval - dans l'océan Indien³³. D'autre part, en allant offrir ses services au Grand Turc, Pigafetta (s'il s'agit bien de lui) déserteur *de facto* du camp chrétien, avait intérêt à brouiller les pistes de son identité ; il n'est pas impossible qu'il se soit déclaré « portugais » (ou qu'il ait laissé croire qu'il l'était) dans le but de rehausser son prestige dans les cercles ottomans liés à la mer.

À notre connaissance, aucune autre source ottomane n'a enregistré le séjour de ce « Portugais » à Istanbul, mais il est vrai que les recherches n'ont été menées dans ce sens ni dans les archives de Topkapi, ni ailleurs. Tout ce que l'on sait, d'après le *Muhit*, c'est que ce « Portugais » était arrivé à Istanbul pendant le ministère du grand-vizir Ibrahim Pacha, c'est-à-dire entre 1523 et 1536³⁴.

3 La carte Hazine 1825 : une carte de l'expédition de Magellan ?

Simultanément, nous sommes confrontés à une autre question : la bibliothèque du Palais de Topkapi, conserve, parmi d'autres trésors, une carte occidentale, dite Hazine 1825 (fig. 1), qui sort

28 Soucek, 1998, p. 556-557.

29 Sur le *Muhit* se reporter à la mise au point récente du capitaine Pereira, 2013, p. 1-17.

30 Gallotta, 1997, p. 230, note 28 ; Schurhammer, 1963, p. 458 (traduction française par nos soins).

31 Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 511.

32 Cependant, le « Traité de la sphère » qui suit les manuscrits A et D (Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 73) demeure assez confus par rapport à la qualité du journal de bord de Francisco Albo.

33 Couto, 1991, p. 253, note 37 ; Álvaro Madeira s'enfuit à Chio, pendant le voyage vers Istanbul. Diogo Martins s'y convertit à l'Islam. Le groupe portugais fut intégré dans l'expédition de Hadim Süleyman Pacha contre Diu (1538). Se reporter également à Sergeant, 1963, p. 70-74. La désertion d'Álvaro Vaz en 1508/1509 chez le sultan mamelouk Qânsûh al-Ghûrî constitua aussi un précédent. Ancien facteur à Cochin et à Anvers (1505), frère du facteur de la *Casa da Mina* à Lisbonne, il apostasia et entra au service des mamelouks en 1510, fournissant des informations stratégiques sur les Portugais..

34 Outre Schurhammer, Armando Cortesão et Avelino Teixeira da Mota, l'hypothèse a été soulevée par Destombes et Kammerer, en suivant Camillo Manfroni (voir *infra*).

de l'ordinaire ; tracée sur parchemin (682 x 700 mm), celle-ci présente une projection polaire (ou vue boréale) de l'hémisphère sud³⁵. Cette carte fut transférée du trésor au Palais en 1923, à l'avènement de la République turque, dans une liasse qui contenait deux cartes italiennes, deux catalanes et celles de Pîrî Reîs. L'ensemble a pu appartenir soit à Süleyman le Magnifique, soit aux vizirs de la Porte (dont Ibrahim Pacha)³⁶. Attribuée à Jorge (ou à Pedro) Reinel³⁷ et datée dans une fourchette établie entre 1519 et 1521/1522, elle serait donc antérieure à la projection polaire de Giovanni Vespucci, plus sommaire, datée de 1523³⁸. Ce serait donc la première carte portugaise et probablement européenne de ce type. Elle fut qualifiée par Marcel Destombes en 1938 (dans sa communication au Congrès international de géographie) comme étant du type *poma e carta*, en langage cartographique portugais du XVI^e siècle³⁹, c'est-à-dire qu'elle complétait (ou vice-versa) un globe (*poma*). Comme on le verra plus loin, la désignation de *poma e carta* donnée à la Hazine 1825 par Marcel Destombes n'était pas exacte⁴⁰.

Cependant, la carte de Topkapi a partie liée avec l'une des plus importantes *pomas e cartas* de la période de 1519/1522, c'est-à-dire le planisphère de « Jorge Reinel » de c. 1519. Les *pomas* ou *esperas* (sphères) étaient des instruments relativement courants à bord des navires portugais : un *alvará* d'Emmanuel I^{er}, datant du 13 novembre

1514, les mentionne à propos d'une interdiction de navigation au-delà des îles de São Tomé et Príncipe, faite aux *mestres de cartas de marear*⁴¹. Elles sont aussi nommées dans le *regimento* (instructions) du 24 mars 1524, donné aux délégués portugais envoyés par Jean III à la *Junta de Badajoz-Elvas* lors des négociations luso-castillanes qui ont suivi le voyage de Magellan⁴². Les *pomas rumadas* (globes orthodromiques) sont également mentionnés dans le fameux passage du *Tratado da Esfera* de Pedro Nunes, où le cartographe critique de manière virulente les dessinateurs et enlumineurs de cartes⁴³.

Dans une lettre du 18 juillet 1519, adressée par le *feitor* portugais Sebastião Álvares à Emmanuel I^{er} du Portugal, en rapportant au monarque son entrevue avec Magellan (avant le départ de celui-ci), Alvares déclare en effet : « (...) et j'ai vu cette terre des Moluques portée sur la *poma e carta* que le fils Reynel a faite ici, laquelle n'était pas achevée au moment où son père est venu le retrouver⁴⁴ ». L'étude minutieuse de l'amiral Max Justo Guedes sur le planisphère de « Jorge Reinel » de c. 1519 a permis de conclure qu'il s'agissait bien là de la *poma e carta* (la *poma* ayant disparu). Ce fut ce planisphère qui accompagna, en tant que présent au monarque, le mémoire (*Membranza*) à Charles Quint ; il constitue en effet la « parfaite illustration du mémoire », destiné à montrer à l'empereur que l'archipel des Moluques était bien dans l'hémisphère

35 En ce qui concerne les travaux portant sur cette carte [Destombes, communication au Congrès international de géographie de 1938, Kammerer (1940 et 1952), Destombes (1955)], se reporter à Cortesão et Mota, 1960, I, p. 39, et pour la bibliographie complète, p. 41.

36 Cortesão et Mota, 1960, I, p.39.

37 Biographies dans Cortesão et Mota, 1960, I, p. 19-20. Selon Rafael Moreira, dans une communication récente, les Reinéis (pluriel de Reinel) seraient des Africains de la cour de D. Manuel : Moreira, 2010, p. 1-10 (communication au Congrès). Je remercie le capitaine de vaisseau José Malhão Pereira, membre de l'Académie de marine de Lisbonne, d'avoir attiré mon attention sur cette communication. La biographie des Reinéis a été antérieurement dressée (avec transcription des documents) par Viterbo, 1988, p. 258-262 (Jorge) et 262-265 (Pedro).

38 Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 333, en suivant Harisse, 1892, p. 533-534. Cortesão et Mota, 1960, I, p. 39, l'attribuent à Pedro Reinel et la datent de c. 1522.

39 Définition dans Leitão et Lopes, 1990, p. 420.

40 Cortesão et Mota, 1960, I, p. 39. En suivant Destombes, Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 333, ont aussi émis l'hypothèse que la Hazine 1825 soit la *poma e carta*. La mise au point de Max Justo Guedes (voir *infra*), rétablit l'identité de la véritable *poma e carta*.

41 Fontoura da Costa, 1983, p. 209.

42 Fontoura da Costa, 1983, p. 209.

43 Fontoura da Costa, 1983, p. 208, 210 et p.110-111. Couto, 2009, p. 287, note 65.

44 Archives nationales de la *Torre do Tombo*, (dorénavant AN/TT), Lisbonne, *Chancelaria de D.João III, Doações*, Liv. 18, fol. 48v et AN/TT *Corpo Cronológico* I, 13, 20 ; Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 333 ont traduit la deuxième partie du passage indiqué de la façon suivante : « (...) c'est le père qui a achevé l'ouvrage et placé derrière ces terres de Maluco (...) ». Or le terme « derrière » (qui appliqué au tracé de l'anti-méridien prenait tout son sens), n'existe pas dans le texte original portugais : « (...) *A qual terra de Maluco eu vy asentada na poma e carta que ca fez o filho de Reynell a qual non era acabada quando caa seu pay veo por ele, e seo pay acabou tudo e pos estas terras de Maluco, e per este padram se fazem todallas cartas, as quaes faz Diogo Ribeiro, e faz as agulhas, quadrantes e esperas, porem não vay narmada, nem quer mais que ganhar de comeer por seu engenho* ». Modernisation du texte (intégral) de la lettre dans Garcia, 2007, p. 158-163 (p.162).

re castillan défini par la ligne de Tordesillas⁴⁵.

Dans la Hazine 1825, la partie concernant l'hémisphère nord a été arrachée. La déchirure a affecté surtout l'image du continent africain, à la hauteur des monts de la Lune et des sources du Nil, deux représentations graphiques très similaires, par leur tracé, à celles du planisphère « de Jorge Reinell » de c. 1519. Deux déchirures sont encore visibles dans deux autres extrémités de la carte ; les rebords sont irréguliers. Le parchemin est parsemé de taches (d'humidité ? d'eau de mer ?) de plusieurs dimensions, dont seule une analyse de laboratoire permettrait de déterminer la nature.

Il ne s'agit pas d'une carte de prestige, réservée pour une personne de qualité, mais d'une carte marine, assignée à un usage pratique et concret. Le graphisme est très sobre, et la carte n'est pas réhaussée par un habillage ornemental. En outre, elle est presque monochrome ; seule la côte de la Patagonie et le détroit de Magellan sont colorés en vert sombre. Les cartouches stylisés, en forme de rubans, constituent la seule fantaisie de cet artefact ; on n'aperçoit d'ailleurs qu'un bout de l'un d'eux, portant la mention « (Occid)ens » dans l'un des coins de la carte. Le cartouche « Or(iens) » est aussi visible dans l'autre coin, disposé symétriquement au premier, en capitales presque identiques à celles qui illustrent le planisphère de « Jorge Reinell » de c. 1519 (fig. 2) [BNF, Cartes et Plans, GE AA 564 (RES), copie manuscrite d'Otto Progel, 1836, et copie de la *Kunstmänn IV*, dont la partie occidentale fut reproduite par Friedrich Kunstmänn dans son *Atlas* de 1859]⁴⁶. Quelques toponymes sont également indiqués sur la carte, en capitales, de façon tout aussi sobre : « EQVINOTIALIS », « TROPICVS CAN-

CRI », « CIRCULVS ANTARTICVS MERIDIONALIS », « POLVS SVL », « MARE IMDICVM », « MARE OCEANVM », « TERA DO BRASIL », « AMTILHAS », « IAOS ».

Armando Cortesão et Avelino Teixeira da Mota avaient remarqué que la Hazine 1825 de Topkapı présente une erreur majeure (le « Tropicvs Cancrī » est tracé à la place de « Tropicvs Capricorni »), mais aussi une nouveauté (l'équateur est gradué et numéroté de 5 en 5 degrés)⁴⁷. L'anti-méridien de Tordesillas est divisé en degrés, mais sans numérotation⁴⁸. La côte brésilienne, quoique légèrement déformée, est assez correctement reproduite dans son ensemble. Elle foisonne de toponymes comme, d'ailleurs, les tracés de la côte africaine, de l'île de Saint-Laurent / Madagascar et de la côte nord de Java (« laos » ou « Jaos »). Les toponymes transcrits - qui n'ont pas été exhaustivement étudiés, notamment par rapport au planisphère de « Jorge Reinell » de c. 1519 - mélangent le portugais et l'espagnol. À l'image de ce qu'on peut observer dans d'autres cartes contemporaines des Reinell (comme la « Pedro Reinell » de 1518 / British Museum ou le planisphère de c. 1519) les littoraux de ces territoires sont également ponctués par des îlots et des rades sablonneuses. Toutefois, la côte fut prolongée : on y ajouta (de la même main ?), le tracé simplifié du littoral argentin jusqu'au détroit de Magellan. Comme il a été mentionné, celui-ci fut coloré en vert sombre ; une telle pigmentation, qui tranchait avec la teinte générale de la carte, attirait irrésistiblement le regard vers cette région⁴⁹.

Cependant, à l'inverse de ce que les auteurs des *Portugaliae Monumenta Cartographica* ont écrit, un examen attentif montre que l'entrée du détroit de

45 Guedes, 1998, p. 7-16 a procédé à la comparaison entre les mesures du planisphère et celles indiquées sur le mémoire. Le tableau des latitudes (p. 14) montre une coïncidence des mesures presque absolue. L'original du mémoire, conservé à l'*Archivo General de Indias* (Séville) (*Patronato, legajo* 34, doc. 13, *ramo* 2, fol.31) a été publié par Martim Fernández de Navarrete en 1837 ; les erreurs de ce texte ont été corrigées par Rolando Laguarda Trias en 1973 : Guedes, 1998, p. 10, note 9 ; Garcia, 2007, p. 164-166.

46 Manuscrit enluminé sur parchemin, 65 x 124 cm : Hofmann, Richard, Vagnon, 2012, p. 25 ; Guedes, 1998, p. 7-8. L'original (qui a peut-être appartenu à la collection de Konrad Peutinger d'Augsbourg), avait été conservé dans la Wehrkreisbücherei, autrefois Hauptconservatorium der Armee ou Armeebibliothek, d'où il a disparu à la fin de la seconde guerre mondiale. Fort heureusement, E. L. Stevenson avait effectué une copie de la carte entière en 1903. La partie occidentale fut étudiée par plusieurs chercheurs.

47 Armando Cortesão fit photographier cette version à Istanbul en 1935, et s'en servit pour ses *Portugaliae Monumenta Cartographica*. Sur l'ensemble des travaux anciens relatifs à cette carte de 63 x 128 cm, Cortesão et Mota, 1960, I, p. 37-38 et illustration 12 ; Cortesão, 1935, I, p. 272-278. Nous suivons ici Max Justo Guedes dans l'article déjà cité de 1998, et non Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 69 et p. 333-334 qui lui donnent le nom de « Carte de Pedro Reinell » (et non de « Carte de Jorge Reinell »). Les auteurs des *Portugaliae* ont attribué (*Ibid.*, p. 38) la confection de la carte à Jorge Reinell, même si son père Pedro Reinell y a collaboré, comme les cartouches et quelques autres détails en témoignent.

48 Cette erreur apparaît aussi dans la carte du Brésil de l'Atlas de Lopo Homem-Reinéis (c. 1519), dit Atlas Miller ; l'onyme (Jorge Reinell ?) de 1510 (Herzog August Bibliothek, Wolfenbüttel) porte la mention « Circulo de Cancrī » sur l'équateur : Cortesão et Mota, 1960, I, p. 30.

49 La même couleur fut appliquée à la pointe ouest de l'île de Céram et à la côte nord de Java, pour souligner sans doute la position de l'anti-méridien (et la signification politique de la ligne de démarcation elle-même).

Magellan (à la hauteur du cap Vírgenes) y est reproduite ; en réalité, le fait que le tracé de la terre de Feu dessine une courbe vers l'est ne signifie pas que le détroit n'y est pas représenté, puisque celui-ci ne forme qu'un étroit canal scindant cette partie du continent. De son côté, l'archipel des Malouines/Falkland est clairement visible au large de la côte argentine ; la Hazine 1825 en donnerait la première image⁵⁰.

À l'exemple des cartes tracées à Séville par Diogo Ribeiro, au moment du départ de l'expédition de Magellan, les toponymes de la Hazine 1825 sur la côte brésilienne s'arrêtent au cap de Santa Maria. La lettre déjà mentionnée de Sebastião Álvares (18 juillet 1519), nous apprend que le prototype des cartes de Séville était la *poma e carta*, et que celles-ci, à l'instar de leur modèle, ne possédaient pas de transcription des toponymes au-delà du cap Frio (en réalité au-delà du cap de Santa Maria) et ceci jusqu'aux Moluques⁵¹. Cependant, le prolongement de la côte brésilienne vers le sud est accompagné par la légende déictique qui s'étend le long du littoral de la Patagonie : « Fernão de Magalhães a découvert cette terre » (« *hesta terra descobrio ferñando de Magalhães* »). L'anti-méridien de Tordesillas, qui se prolonge de part et d'autre du pôle antarctique, touche les îlots de Lucipara (Turtle Islands/ Lucipara/Lucopino), au sud de l'extrémité ouest de l'île de Seram/Céram et passe donc légèrement à l'ouest de l'archipel des Moluques laissant ce dernier dans la zone espagnole, ainsi que l'île de Seram/Céram (Gule-Gule). De ce point de vue, même si la représentation de l'anti-méridien (situé à 132°32' est) apparaît sur la Hazine 1825 légèrement plus à l'est que dans les calculs de Magellan présentés à Charles Quint dans son mémoire (*Membranza*) de 1519 (où les Moluques étaient placées à 2°30' et 4° est), et dans le planisphère de « Jorge Reinel » de c. 1519 (où l'île la plus proche de l'anti-méridien est placée à 4°), elle fait entrer l'archipel dans l'hémisphère castillan⁵².

4 Un long parcours jusqu'à Istanbul

La relation de la Hazine 1825 avec ces deux instruments importants, le planisphère « de Jorge Reinel » c. 1519 (ou *poma e carta*) et la *Membranza* à Charles Quint, ainsi que sa probable fonction pratique, ne peut être saisie sans tenter d'esquisser son périple jusqu'à son dépôt à Istanbul. En s'appuyant sur une lecture de l'anti-méridien qui, selon eux, plaçait les Moluques dans l'hémisphère portugais (et non dans l'espagnol), Armando Cortesão et Avelino Teixeira da Mota ont cru que la carte de Topkapi avait été exécutée à Lisbonne (c.1522) et non à Séville. Dans leur introduction à l'édition récente à la relation de Pigafetta, Xavier de Castro, Jocelyne Hamon et Luís Filipe Thomaz ont émis l'hypothèse selon laquelle la Hazine 1825, exécutée à Séville, y serait restée pendant le voyage de circumnavigation. Elle aurait été complétée (en ce qui concerne la côte argentine et le détroit de Magellan) grâce aux informations de l'équipage du *Santo Antonio*, qui déserta la flotte de Magellan lors de la première phase du voyage. La désertion eut lieu aux alentours de la Terre de Feu, le 8 novembre 1520, après avoir franchi les eaux du détroit, appelé « Canal de Tous-les-Saints » ; le *Santo Antonio* retourna le 6 mai 1521 au port de Las Muelas, à Séville, avec cinquante-cinq survivants à bord⁵³.

Cependant, nous sommes enclins à penser que ce document a voyagé (avec d'autres) avec la flotte de Magellan lors du voyage de circumnavigation. Le *Grand Capitan*, qui se renseigna auprès des pilotes avant de signer son contrat avec Charles Quint, avait emporté avec lui un grand nombre de cartes, dont témoigne la liste de la *Casa de la Contratación* qui nous est parvenue. Même s'il a fait partie de l'expédition d'António de Abreu aux Moluques en 1512, et même s'il a connu la *Suma Oriental* de Tomé Pires et peut-être le *Livro de Francisco Rodrigues* (1515)⁵⁴, Magellan n'a pas épargné les

50 Cortesão et Mota, 1960, I, p. 40. Selon ces auteurs, le détroit ne serait pas visible ni dans la Hazine 1825 ni dans le planisphère de Nuno Garcia de Toreño (1522), mais il serait signalé dans la carte (à l'origine controversée) de 1523, dite « de Sebastian Delcano » et dans l'*anonyme* de Turin (1523). Sur les Malouines, découvertes « officiellement » par le capitaine John Davis en 1592, voir les observations de Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 334.

51 Guedes, 1998, p. 8-9 : Sebastião Álvares a confondu le cap Frio avec le cap de Santa Maria (Punta del Este). L'extension jusqu'au cap de Santa Maria était déjà connue, comme la carte atlantique de Vesconte di Maggiolo (1519) conservée à Munich, et la carte du Brésil de l'*Atlas* de Lopo Homem-Reinés (c. 1519) de la BNF (Atlas Miller) en témoignent.

52 Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 334. Selon Cortesão et Mota, 1960, I, p. 40-41, l'anti-méridien figuré sur cette carte plaçait l'archipel dans l'hémisphère portugais : « (...) o facto da linha de demarcação deixar as Molucas propriamente ditas dentro do hemisfério português (...) » ; en réalité, l'anti-méridien est tracé à l'ouest des Moluques, et donc dans l'hémisphère castillan. Sur les questions relatives aux vicissitudes du tracé de l'anti-méridien, se reporter à la préface de Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 20-29 ; Viaud, 2001, p. 115-127.

53 Se reporter à la chronologie du voyage dans Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 534.

54 Garcia, 2007, p. 23-25.

efforts pour réunir toutes les informations et toutes les cartes susceptibles de l'aider à préparer le voyage et à légitimer les prétentions castillanes.

Malheureusement, la liste des dépenses de la *Casa de la Contratación*, rapportant qu'une partie des instruments préparés en vue du voyage est restée à terre, ne précise pas lesquels. Mais elle donne le nombre des cartes emportées. La flotte prit à bord vingt-quatre cartes marines. Dix-huit d'entre elles avaient été dressées par Nuno Garcia de Toreño (dont sept commandées par Rui Faleiro et onze par Magellan); six autres furent commandées par Rui Faleiro (dont une destinée au roi) ; l'ensemble comportait également vingt-quatre parchemins. La *poma e carta*, c'est-à-dire le planisphère de « Jorge Reinel » de c. 1519, qui a coûté 4500 *maravedis* à Magellan, a été exécuté (ou finalisé) à ce moment-là puisque l'inventaire consigne « un planisphère commandé par Magellan qui a été envoyé au roi »⁵⁵.

Le 28 octobre 1522, le capitaine portugais António de Brito⁵⁶ saisissait à Ternate la cargaison de la *Trinidad* (arraisonnée d'abord à Gamkunoro, sur l'île de Halmahera) et son équipage de vingt-et-un agonisants. Il fit un long rapport au roi⁵⁷ : il avait envoyé l'*alcaide* Simão de Abreu et l'écrivain de la factorerie Duarte de Resende saisir tous les biens de la nef et confisquer « toutes les cartes et astrolabes des pilotes (...) »⁵⁸. Le capitaine Gonzalo Gómez de Espinosa, qui avait été prévôt-général de la *Trinidad* sous le commandement de Magellan, le

confirme : « (...) ils m'ont pris toutes les cartes marines et les journaux de bord, les astrolabes, le quadrant, les livres d'instructions et tous les instruments des pilotes (...) »⁵⁹. Interrogés, les survivants de l'équipage (dont le capitaine Espinosa) mentionnent l'une des cartes de Magellan « en laquelle il [Magellan] lui faisait croire [au roi de Castille] que Maluco était à lui et se trouvait dans les limites de son domaine. »⁶⁰. Celle-ci est présentée devant António de Brito : « J'ordonnai que cette carte fût mise devant moi et leur montrai qu'elle contenait beaucoup de choses fausses »⁶¹. Conscient de l'intérêt politique de la saisie, António de Brito ajoute quelques informations sur le planisphère confisqué à Ternate à la fin de sa lettre : « Sire, la carte dont je vous ai parlé, que j'ai prise à Magellan, je ne vous l'ai pas envoyée jusqu'à présent, car je n'ai pas trouvé d'homme capable de vous la commenter en vous la remettant ; elle fait 360° d'est en ouest, 180° pour Votre Altesse et 180° pour le roi de Castille ; dans ces 180° il a mis Maluco. Je leur ai fait croire qu'ils s'étaient trompés en faisant cela »⁶². Le chroniqueur João de Barros mentionne également cette carte, en soulignant sa graduation⁶³.

Ce planisphère constitua probablement une autre version de la *poma e carta* envoyée à Charles Quint en 1519, dont fait état l'inventaire antérieurement mentionné de la *Casa de la Contratación*⁶⁴. En vérité, nous savons que Magellan avait emporté à bord plus d'un planisphère. C'est ce que déclare Fernão Lopes de Castanheda : « On trouva à bord

55 Liste de la *Casa de la Contratación* dans Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 523-524 ; Garcia, 2007, p. 164-165. L'inventaire signale aussi « 1 plan sphérique commandé pour le roi et une boîte en cuir ».

56 Sur la mission d'António de Brito, suite au décès de son frère Jorge de Brito à Atjeh, se reporter à Garcia, 2007, p. 108-123 ; Castro, Hamon, Thomaz, 2007, II, p. 799-803.

57 Emmanuel Ier décéda le 13 décembre 1521. Jean III lui succéda. Il existe deux versions de cette lettre : la première, du 11 février 1523 (AN/TT, *Gaveta* 18-6-9), fut éditée par Rego, 1954, I, p. 123-158 ainsi que dans *As Gavetas da Torre do Tombo*, 1970, vol. VIII, p. 632-645. La seconde, du 6 mai 1523 (AN/TT, *Gaveta* 18-2-25) fut éditée dans le même vol. VIII, p. 201-215 ; les deux lettres ont été republiées, avec l'orthographe modernisée, par Garcia, 2007, p. 167-183. La version du 6 mai contient de nouvelles informations dans sa partie finale. Elles ont été traduites en français par Castro, Hamon, Thomaz, 2007, II, p. 799-829.

58 Castro, Hamon, Thomaz, 2007, II, p. 810. Voir également le témoignage de Espinosa et de Ginés de Mafra dans la déclaration dite des « survivants de Valladolid », (Espinosa, Leone Pancaldo et Ginés de Mafra) (2 août 1527), *Ibid.*, p. 848-849 et p. 853.

59 Castro, Hamon, Thomaz, 2007, II, p. 838. Même témoignage dans Herrera, *Ibid.*, p. 1009. La liste des instruments de la *Casa de la Contratación*, *Ibid.*, I, p. 523-524.

60 Castro, Hamon, Thomaz, 2007, II, p. 810. Texte portugais modernisé dans Garcia, 2007, p. 173.

61 *Ibid.*

62 Castro, Hamon, Thomaz, 2007, II, p. 829 ; texte portugais modernisé dans Garcia, 2007, p. 182 : « (...) *Senhor, a carta que acima tenho escrito a vossa alteza, que tomei de Fernão de Magalhães, não lha mandei agora por me não parecer seu serviço leva-la homem, se não que lha soubesse declarar. Ela tem trezentos e sessenta graus de leste a oeste ; repartiu nela cento (e) oitenta graus da banda de leste para vossa alteza, e cento e oitenta a oeste para el-rei de Castela. Nestes cento e oitenta del-rei de Castela pôs Maluco. Eu fiz crer a estes que era falso o que ele fizera ».*

63 Barros, 1988, III, Liv.5, fol.151v : « *Ca segu(n)do sua carta passava de çento & oyte(n)ta gtaos (sic) de lo(n)gura ».*

64 On se souviendra que dans le groupe des 6 cartes marines commandées par Rui Faleiro, il y en avait une autre qui était également destinée au monarque : Voir *supra* et Garcia, 2007, p. 164-165.

les livres de l'astrologue San Martín (...) ⁶⁵, deux planisphères de Magellan réalisés par Pedro Reinel, d'autres grandes cartes de la route des Portugais jusqu'en Inde et des cartes de pilotage depuis celle-ci jusqu'aux Moluques, toutes erronées, ainsi que les journaux de tous les pilotes des neufs de cette flotte, qui indiquaient eux-mêmes la réalité de ce voyage, à savoir que Banda et les Moluques appartenaient au domaine de la découverte du roi du Portugal ⁶⁶ ».

En Asie portugaise, ce « trésor de guerre » alimenta ultérieurement des élucubrations cartographiques aux fortunes diverses. Mentionnons au passage un certain Luís do Rego, *casado* et *lascarim* de Goa, qui n'était pas pilote, mais un simple curieux qui avait étudié la cosmographie et le dessin des cartes. Sa lettre à Jean III nous apprend qu'il entreprit de corriger les erreurs de la « navigation de Maluco » et de fabriquer des instruments nautiques. Bien que sa lettre ne soit pas datée, les références aux gouverneurs de l'*Estado da India* D. João de Castro et Martim Afonso de Sousa permettent de la situer dans les années 1545 à 1548 ⁶⁷. L'auteur y déclare avoir achevé « (...) un planisphère (*corpo redomdo em prayno*) où il ne manquait pas une lieue et où l'on peut voir notre navigation [notre route de navigation] qui est celle qui fut suivie par Fernand de Magellan ; je l'ai fait d'après un routier réalisé par un certain Manoel Godinho qui l'avait apporté dans le temps de Malacca à l'époque de l'arrivée des Castillans aux Moluques ⁶⁸ ».

Selon João de Barros, Magellan avait apporté avec lui des cartes où le contour des terres était sommairement tracé. On y notait la toponymie des régions fraîchement découvertes au fil des navigations ⁶⁹. Ce fait est relevé également par l'agent royal Sebastião Álvares. Celui-ci déclara à Emmanuel I^{er} : « du cap Frio (sic) jusqu'aux îles de Maluco par

cette route [maritime] il n'y a aucune terre tracée sur les cartes qu'ils amènent. »

On n'écartera donc pas la possibilité que la Hazine 1825 de Topkapi ait fait partie de la liasse des cartes embarquées par Magellan. Cela expliquerait la fabrication en deux temps : le premier, dans la foulée de la réalisation de la *poma e carta* (le planisphère de « Jorge Reinel » c. 1519) auquel la projection polaire a pu servir de « carte de travail », ou tout simplement de carte préparatoire dans l'atelier du cartographe. On peut envisager qu'elle a été dressée au moment où le facteur Sebastião Álvares a constaté que la *poma e carta* n'était pas terminée par Jorge Reinel et que son père, Pedro Reinel, était venu à Séville pour rapatrier son fils (en délicatesse avec la justice portugaise) et achever le planisphère. Cela permettrait de comprendre également le soin apporté aux toponymes du continent africain et à ceux qui jalonnent la côte brésilienne jusqu'au cap de Santa Maria (à l'instar de la *poma e carta*). Emportée à bord des navires de l'expédition dans la liasse des cartes - probablement en raison de la représentation peu commune de l'hémisphère sud en vue boréale et du placement de l'anti-méridien - on lui rajouta le tracé de la côte argentine pendant le voyage, mais sans détails, puisque son importance intrinsèque n'était pas liée à la transcription de la toponymie. La légende déictique « Fernão de Magalhães a découvert cette terre » remplissait la fonction essentielle : signaler la découverte australe et le détroit de Magellan, sans plus.

Lors de l'arraisonnement de la *Trinidad* le 28 octobre 1522, Pigafetta n'était pas dans le groupe des survivants : il avait déjà rejoint l'équipage de la *Victoria* et naviguait vers l'Espagne depuis le 21 décembre 1521. A-t-il (ou quelqu'un d'autre) saisi et ramené avec lui la carte Hazine 1825 conservée dans la liasse des cartes de Magellan après la mort de celui-ci à Mactan le 27 avril 1521 ? Et dans le cas

65 Magellan avait emporté le traité du cosmographe et pilote de la *Casa de la Contratación* Andrés de San Martín. Celui-ci, qui décéda à Cebu, le 1er mai 1521, a tenu un journal de bord (avec mesures) qui fut saisi par l'écrivain Duarte de Resende à Ternate ; ce dernier en tira un texte, qui fut légué à João de Barros. Sur San Martín, voir encore le commentaire ironique de Barros (Barros, 1988, III, Liv. 5, fol.151v.), selon lequel celui-ci, au cours du voyage, cessa de pratiquer l'astronomie pour se convertir à l'astrologie.

66 Castro, Hamon, Thomaz, 2007, II, p. 794-796 ; l'original dans Castanheda, 1979, vol. II, Liv.VI, chap. XLI, p. 218-219
67 AN/TT, *Gaveta*, 18- 2 -49, texte dans Viterbo, 1988, p. 255-258 (292-294).

68 « (...) *um corpo redomdo em prayno em que mostra nosa navegasão e he a que levou Fernão de Magalhays sem faltar leguoa, a quall fyz por hum roteyro que ouve de hum Manoel Godinho, que de la ho trouxe e das partes de Malaca amtyguo coamdo vierão os castelhanos a Maluco* (...) ». Sur Luís do Rego, Albuquerque et Domingues, 1994, vol. II, p. 937 (pour Francisco Contento Domingues, Luís do Rego avait fabriqué un globe) ; Cortesão Armando, 1935, vol. II, p. 205-206 ; Cortesão et Mota, 1960, vol. V, p. 180. Je dois au capitaine José Malhão Pereira la clarification de l'expression « *corpo redomdo em prayno* ». Qu'il soit ici remercié.

69 Barros, 1988, III, Liv. 5, fol. 154 : « *Foram também tomadas algumas cartas de mar, & pero que nam ouussemos agua : sabemos que dellas vinha(m) somente arumadas pera lançarem as terras que descobrissem* ».

affirmatif, à quel moment ? Lors du redéploiement des équipages entre la *Trinidad* et la *Victoria* ou lors du départ de la *Victoria* de Tidore le 21 décembre 1521 ? Un partage des cartes marines parmi les rescapés demeure vraisemblable. Non seulement elles étaient capitales pour entreprendre le voyage de retour, mais elles représentaient de surcroît un butin monnayable. D'autre part, la Hazine 1825 fut brutalement déchirée, la partie de l'hémisphère nord disparut. Déchirée pour pouvoir être plus facilement transportée ? Par Pigafetta ou par quelqu'un d'autre ? Quoi qu'il en soit, au déchargement de la *Victoria* dans le port de Séville, Pigafetta reçoit ses effets, « une malle et un hamac ficelé autour ». Mais Miguel de Rodas, contremaître de la *Victoria*, maître à partir du 12 août 1520, débarque, lui, avec « deux sacs de clous de girofle et une carte de navigation » dans ses bagages⁷⁰.

Il est certain que Pigafetta, très proche de Magellan, lui était particulièrement dévoué ; plusieurs passages de sa relation en témoignent. Il faisait partie de ceux qui ont aidé le *grand capitán* à résister au clan des « Castillans » lors des tentatives de mutinerie. De plus, il tenait son journal de bord et avait l'intention d'éditer la relation du voyage. La possession de l'une des cartes de Magellan constituait un capital, lui permettant, où que ce soit, d'attester de la véracité de son récit et de compléter son ouvrage.

Conclusion

Bien entendu, rien ne permet d'affirmer que Pigafetta était déjà en possession de la Hazine 1825 en arrivant à Séville à bord de la *Victoria* le 8 septembre 1522. Si la carte était restée à Séville, à la *Casa de la Contratación* il aurait pu s'en emparer avant son départ pour Valladolid et avant l'audience royale.

Cependant, il a pu la recevoir également de Miguel de Rodas. On rappellera que Rodas était dans le groupe des survivants reçus en audience par Charles Quint à Valladolid, avec Bustamante, Elcano, Martín Méndez et Pigafetta⁷¹. Un échange de cartes entre lui et Pigafetta à cette occasion est aussi envisageable. Rodas ne survécut pas longtemps au voyage de circumnavigation : bien qu'anobli par Charles Quint et témoin de la *Junta de Elvas-Badajoz* en 1524, il décéda lors de l'expédition de Sebastiano Caboto au rio de la Plata (1526-1530). En revanche, Francisco Albo, originaire également de Rhodes, ancien contremaître de la *Trinidad*, nommé maître de la *Victoria* le 29 novembre 1520 et pilote au départ des Moluques (le 21 décembre 1521, après le décès du pilote Vasco Gallego), dont nous connaissons le remarquable journal de bord aux mesures très précises (c'est lui qui a ramené la nef jusqu'en Espagne)⁷², disparaît ensuite, lui aussi, sans laisser de traces (en dépit de la rente annuelle de 50 000 *maravédís* qui lui fut allouée). En Turquie⁷³, comme Pigafetta probablement, mais dans un contexte différent, puisque Rhodes fut assujettie à Süleyman le Magnifique à partir de 1522 ? Quoi qu'il en soit, même si ce fut lui qui ramena la Hazine 1825 jusqu'à Istanbul - et qui l'apporta peut-être à Pîrî Reîs ou à son entourage - il est peu probable que ce soit lui le navigateur « portugais » signalé par Seydi 'Ali Reîs : originaire de l'île de Rhodes, que les Ottomans connaissaient trop bien, il n'aurait pas été confondu avec un « Portugais » une fois arrivé à Istanbul. Mais il est vraisemblable que Pîrî Reîs en 1526 ait pu compter, entre autres, sur la Hazine 1825, le savoir-faire de Pigafetta et peut-être de Francisco Albo, pour réunir ses informations sur les navigations lusitaniennes dans le *Kitâb-ı Bahriyye*, témoignant ainsi des dynamiques à l'œuvre dans les transferts culturels entre l'Occident et l'Empire ottoman au début du XVI^e siècle.

70 Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 504.

71 La « nationalité » de Pigafetta explique-t-elle qu'il n'ait pas été anobli par Charles Quint ? Rodas n'était pas non plus castillan et il le fut. Par contre Albo ne fut pas anobli non plus (voir *supra* la note 20).

72 Castro, Hamon, Thomaz, 2007, II, p. 659-696.

73 L'hypothèse est aussi retenue par Castro, Hamon, Thomaz, 2007, I, p. 482.

Bibliographie

Sources manuscrites

AN/TT, *Corpo Cronológico* 1, 13, 20.

AN/TT, *Chancelaria de D.João III, Doações*, Liv. 18, fol. 48v.

Ouvrages et articles

Afetinan A., 1975, *Life and Works of Pîrî Reis : The Oldest Map of America*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi.

Arbel B., 2002, « Maps of the World for Ottoman Princes. Further Evidence and Questions concerning 'The Mappamondo' of Hajji Ahmed of Tunis », *Imago Mundi*, 54, p. 19-29.

As Gavetas da Torre do Tombo, 1970, vol. VIII, Lisboa, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, 1970.

Bacqué-Grammont J.-L. et Bresc H., 2009, « La Sicile et les îles voisines dans les portulans de Pîrî Re'îs (1521-1526) », *Mefrim*, 12/2, p. 485-590.

Barros J. de, 1988, *Ásia de João de Barros. Terceira Década*, vol. III, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda (éd. en fac-similé-selon l'éd. d'António Baião, 1932).

Bausani A., 1990, *L'Italia nel Kitab-ı Bahriyye di Piri Reis*, Leonardo Capezzoni (éd.), Venezia, Università degli studi.

Bellingeri G., 2003, « Fasce « Altaiche » del Mappamondo Turco-Veneziano », *Turco-Veneta*, Istanbul, Isis, p. 61-81 (édité également dans *Proceedings XXVIII Permanent International Altaistic Conference (PIAC)*, Wiesbaden, Harrassowitz, p. 11-32).

Bostan I., 2002, « Kemal Reis », *İslâm Ansiklopedisi*, vol. 25, Ankara, Türkiye Diyanet Vakfı, p. 226-227.

Bostan I., 2007, « Pîrî Reis », *İslâm Ansiklopedisi*, vol. 34, Ankara, Türkiye Diyanet Vakfı, p. 283-285.

Casale G., 2010, « 16.Yüzyıla ait Türkçe Dünya Haritasında Avrupa Düşüncesi », *Harp ve Sulh*, Dejanirah Couto (éd.), Istanbul, Kitabiyahinevi, p. 57-81.

Castanheda F. L. de, 1979, *História do Descobrimento e Conquista da Índia pelos Portugueses*, 2 vols., Porto, Lello & Irmão.

Castro X., Hamon J., Thomaz L. F. (éd.), *Le voyage de Magellan (1519-1522). La relation d'Antonio Pigafetta & autres témoignages*, 2007, 2 vols., Paris, Chandeigne.

Cortesão A., 1935, *Cartografia e Cartógrafos Portugueses dos Séculos XV e XVI*, 2 vols., Lisboa, Seara Nova.

Couto D., 1990, « L'espionnage portugais dans l'empire ottoman », *Le Portugal, la Découverte et l'Europe*, Paris, Fondation Calouste Gulbenkian, Centre culturel portugais, p. 243-267.

Couto D., 2009, « Quelques observations sur la cartographie nautique portugaise du XVI^e siècle », *Visualisierung und Kultureller Transfer*, Kirsten Kramer et Jens Baumgarten (éds.), Würzburg, Königshausen & Neumann, p. 275-297

Dicionário de História dos Descobrimientos Portugueses, 1994, Luís de Albuquerque et Francisco Contento, Domingues, 2 vols., Lisboa, Caminho.

Faria Francisco Leite de et Mota Avelino Teixeira da, 1977, *Novidades Náuticas e Ultramarinas numa Informação dada em Veneza em 1517*, Lisboa, Junta de Investigações Científicas do Ultramar, (Separata da Memória da Academia das Ciências de Lisboa. Classe de Ciências, tomo XX).

Gallota ., 1997, « Ottomani e Portoghesi nell' Oceano Indiano nel XVI Secolo », *Congresso Internazionale. Il Portogallo e i Mari : un Incontro tra Culture. Atti*, Maria Luisa Cusati (éd.), vol. II, Napoli : Instituto Universitario Orientale, Liguori editore, p. 177-238.

Garcia J.M., 2007, *A Viagem de Fernão de Magalhães e os Portugueses*, Lisboa, editorial Presença.

Goodrich, T. 2009, *The Ottoman Turks and the New World. A Study of Tarih-i Hind-i Garbi and Sixteenth-Century Ottoman Americana*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz.

- Guedes M. J.**, 1998, « O Planisfério de Jorge Reinel (1519) e as Ideias Geográficas de Fernão de Magalhães », *Mare Liberum*, 15, 1998, p. 7-16.
- Harisse H.**, 1892, *The Discovery of North America. A Critical, Documentary and Historic Investigation, with an Essay on the Early Cartography of the New World, including Descriptions of 250 Maps or Globes existing or lost, constructed before the Year 1536 (...)*, Paris, H. Welter - Londres, Henry Stevens
- Harley J. B.**, 2001, « Text and Contexts in the Interpretation of Early Images », *The New Nature of Maps. Essays in the History of Cartography*, Paul Laxton (éd.), Baltimore, The Johns Hopkins University Press.
- Hofmann C., Richard H., Vagnon E.**, 2012, *L'âge d'or des cartes marines*, Paris, Bibliothèque nationale de France (catalogue de l'exposition).
- Leitão Humberto et Lopes J. Vicente**, 1990, *Dicionário da Linguagem de Marinha Antiga e Actual*, Lisboa, Edições Culturais da Marinha.
- Manfroni C.**, 1928, *Relazione del primo viaggio intorno al mondo di Antonio Pigafetta seguita del Roteiro d'un pilote genovese*, Milano, « Alpes ».
- Mantran R.**, 1973, « La description des côtes de l'Algérie dans le Kitab-ı Bahriye de Piri Reis », *Revue de l'occident musulman et de la Méditerranée*, 15/16, p. 159-168.
- Mantran R.**, 1977, « La description des côtes de la Tunisie dans le Kitab-ı Bahriye de Piri Reis », *Revue de l'occident musulman et de la Méditerranée*, 24, p. 223-235.
- Mantran R.**, 1981, « La description des côtes de l'Égypte dans le Kitab-ı Bahriye de Piri Reis », *Annales islamologiques*, XVII, p. 287-310.
- McIntosh Gregory C.**, 2000, « A Tale of Two Admirals : Columbus and the Piri Reis Map of 1513 », *Mercator's World*, 5/3, p. 18-23.
- McIntosh Gregory C.**, 2000, *The Piri Reis Map of 1513*, Athens and London, The University of Georgia Press.
- Mewuda J. Bato'ora Ballong-Wen-**, 1993, *São Jorge da Mina 1482-1637*, 2 vols., Paris, École des hautes études en sciences sociales.
- Moreira R.**, 2010, « Pedro e Jorge Reinel (at.1504-60) : dois Cartógrafos Negros na Corte de D. Manuel de Portugal (1495-1521) », 3^o Simpósio Iberoamericano de História da Cartografia. Agendas para a História da Cartografia Iberoamericana, S.Paulo, Abril de 2010, p. 1-10.
- Pereira J. M.**, 2013, « Some Geographical and Nautical Comments of the *Muhit* and other related works of Si'di' Al Chelebi », 1st International Congress of Eurasian Maritime History, Istanbul, 5-8 novembre, p. 1-17.
- Piri Reis'in Yasamı, Yapıtları ve Bahriyesinden Seçmeler*, 2007, Istanbul, Piri Reis Araştırma Merkezi Yayınları/ Deniz Basımevi Müdürlüğü.
- Portugaliae Monumenta Cartographica*, 1960, Cortesão Armando et Mota Avelino Teixeira da (éds.), vols. I et V Lisboa, [s.n.].
- Ramusio G. B.**, 1550-1559, *Navigazioni et Viaggi*, 3 vol., Venise, éd. Giunti.
- Rego A. da Silva**, 1954, *Documentação para a História das Missões do Padroado Português do Oriente : Insulíndia*, vol. I, Lisboa, Agência-Geral das Colónias.
- Santos F. R.**, 2011, *L'imaginaire de la mer, espaces réels et merveilleux, des géographies arabo-musulmanes aux chroniques et récits de voyages portugais* (mémoire de Master 2, École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques).
- Schurhammer G.**, 1963, « Una ipotesi sulla fine di Antonio Pigafetta », *Orientalia (Herausgegeben unter Mitwirkung von László Szilas)* Lisboa, Centro de Estudos Históricos Ultramarinos, p. 459-461.
- Sergeant R. B.**, 1963, *The Portuguese of the South Arabian Coast – Hadrami Chronicles*, Oxford, Clarendon Press.
- Soucek S.**, 1992, *Piri Reis and Turkish Mapmaking After Columbus : The Khalili Portolan Atlas*, Londres, (*Studies in the Khalili Collection*, vol. 2), The Nour Foundation and Azimuth Editions, New York, 1992, réed. The Nour Foundation, Azimuth Editions and Oxford University Press, 1996.

- Soucek S.**, 1995, « Pîrî Re'îs », *Encyclopédie de l'Islam*, VIII, Leiden, E. J. Brill, p. 317-319.
- Soucek S.**, 1998, « Seydi 'Ali Reis », *Encyclopédie de l'Islam*, IX, Leiden, E. J. Brill, p. 556-557.
- Soucek S.**, 2012, « Five Famous Ottoman Turks of the Sixteenth Century », *Osmanlı Arastirmalari, The Journal of Ottoman Studies*, 40/II, p. 325-341.
- Tekeli S.**, 1986, *The Oldest Map of Japan Drawn by a Turk Mahmud of Kashgar : The Map of America by Pîrî Reis*, Ankara, Atatürk Kültür Merkezi.
- Thomaz L. F. F.R.**, 2002, « Entre l'histoire et l'utopie : le mythe du prêtre Jean », *Les civilisations dans le regard de l'autre (Actes du colloque international, Paris, 13-14 décembre 2001)*, vol. I, Paris, UNESCO, p.117-152 et p. 269-279 (notes).
- Thomaz L. F. F.R.**, 2013, « L'énigme du prêtre Jean », *Sigila. Revue transdisciplinaire franco-portugaise sur le secret*, 31, p. 127-137.
- Vatin N.**, 2000, *Rhodes et l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem*, Paris, CNRS Editions
- Viaud A.**, 2001, *Correspondance d'un ambassadeur castillan au Portugal dans les années 1530. Lope Hurtado de Mendoza*, Lisbonne-Paris, Centre culturel Calouste Gulbenkian, Commission nationale pour les commémorations des découvertes portugaises.
- Viterbo S.**, 1988, *Trabalhos Náuticos dos Portugueses, Séculos XVIe XVII*, Lisboa, Imprensa Nacional-Casa da Moeda, (reprod. en fac-similé de l'édition 1898 de la Bibliothèque de l'Académie des sciences de Lisbonne).

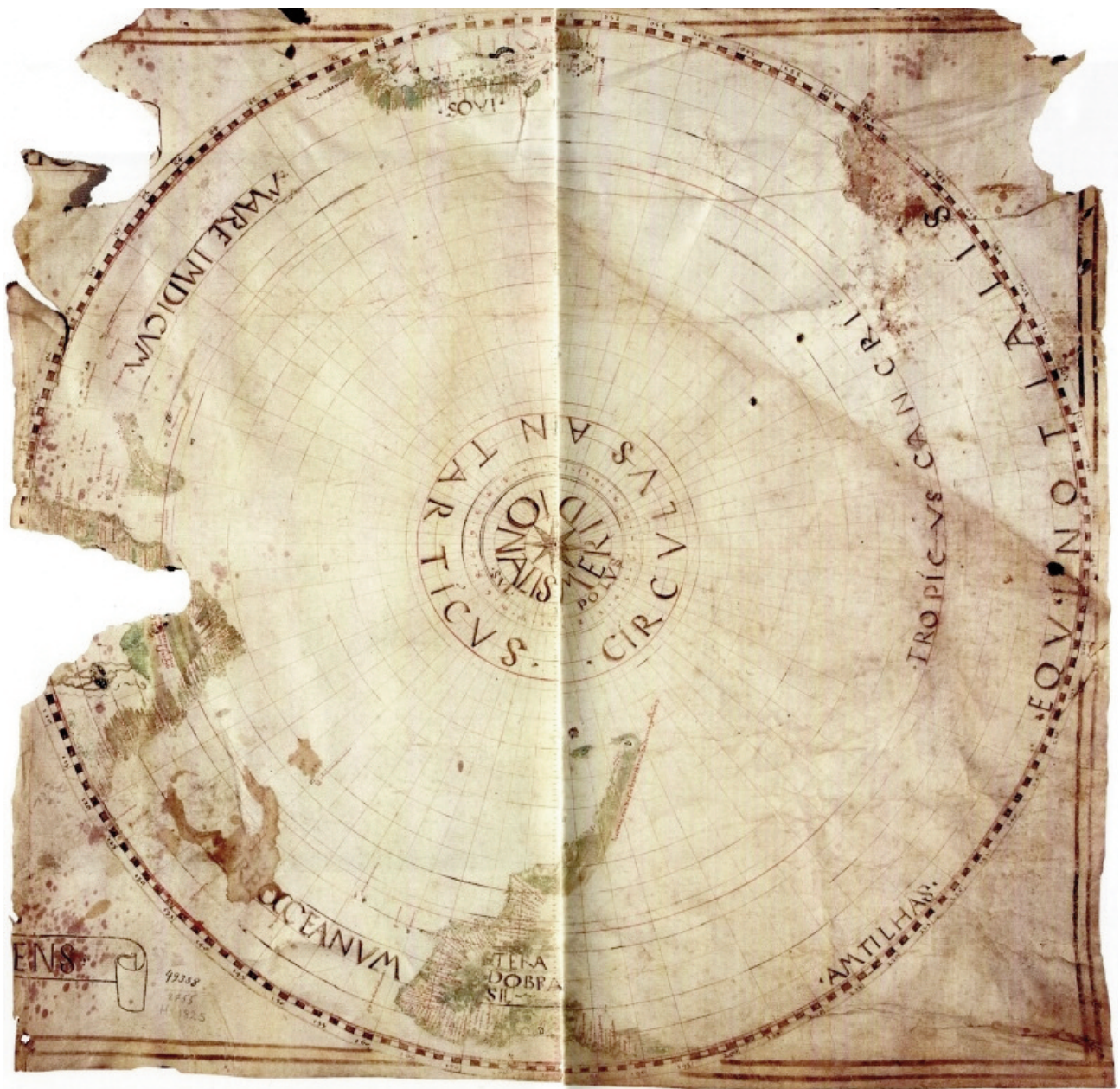


Figure 1 : La carte Hazine n°1825, bibliothèque du Palais de Topkapi, Istanbul

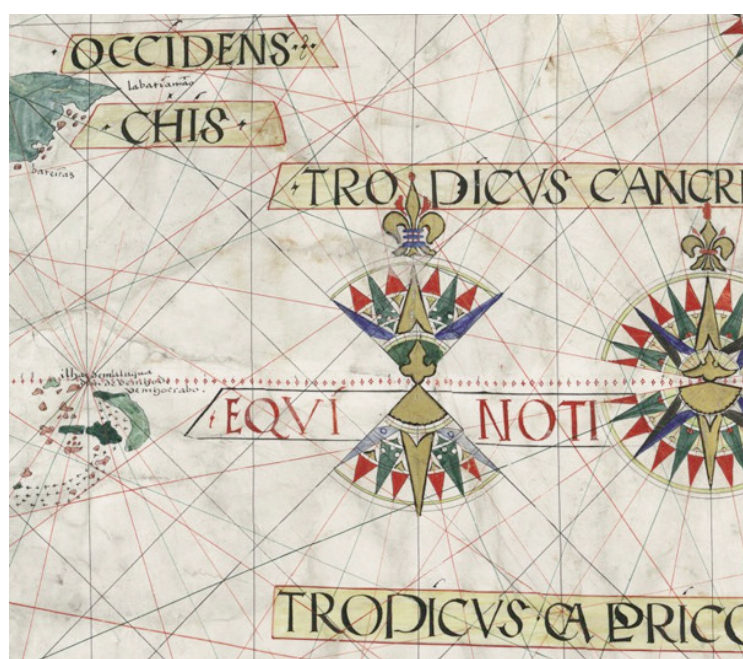


Figure 2 : Planisphère attribué à Jorge Reinel. Fac-similé réalisé par Otto Progel en 1836, original daté de c. 1519. Bibliothèque nationale de France, Cartes et Plans, Ge AA 564 (RES).